

Une trilogie américaine

Pierre Lannoy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/686>

DOI : [10.4000/quaderni.686](https://doi.org/10.4000/quaderni.686)

ISSN : 2105-2956

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Édition imprimée

Date de publication : 5 janvier 2013

Pagination : 137-141

ISBN : 978-2-7351-1525-9

Référence électronique

Pierre Lannoy, « Une trilogie américaine », *Quaderni* [En ligne], 80 | Hiver 2012-2013, mis en ligne le 05 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/686> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/quaderni.686>

Une trilogie américaine

par Pierre Lannoy
METICES, Institut de Sociologie,
Université Libre de Bruxelles



Écrits d'Amérique

Maurice Halbwachs

édition établie et présentée par Christian Topalov,

Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2012



Christian Topalov nous offre, avec ce volumineux recueil de textes de Maurice Halbwachs, un accès privilégié à une série de documents rares et intéressants pour l'historien de la pensée sociologique. Les *Écrits d'Amérique* contiennent en effet trois séries de textes rédigés par Halbwachs à l'occasion de son séjour d'enseignement à l'Université de Chicago, lors du dernier trimestre 1930. Le premier ensemble comprend les lettres écrites par Halbwachs à différents protagonistes, ses interlocuteurs en Amérique et en France, mais également plusieurs membres de sa famille, et principalement son épouse Yvonne, restée à Strasbourg. Un deuxième ensemble est formé par des articles de presse signés « M.H. » parus dans le quotidien lyonnais *Le Progrès*, où Halbwachs livre presque de façon immédiate au grand public ses impressions sur l'Amérique. Enfin, l'ouvrage propose deux articles et une conférence académiques portant sur la vie sociale aux États-Unis, qu'Halbwachs publia après son retour en France.

Ce bel ensemble, fourni dans une édition extrêmement soignée et précise, est intéressant à plus d'un titre. Nous en soulignerons trois, ceux qui ont retenu notre attention tout au long de la lecture.

L'aspect le plus surprenant de ce recueil est d'abord et avant tout qu'il donne à lire trois Maurice Halbwachs distincts, qu'il permet de comparer trois modes

d'écriture sensiblement différents, et donc qu'il amène à poser la question des rapports entre ces trois facettes d'une même personne. Car si les écrits de « l'homme », ceux du « voyageur » et ceux du « savant » figurent noir sur blanc dans les pages de ce livre, les passages et traductions des uns aux autres nourrissent la spéculation du lecteur contemporain. Le Maurice qui écrit à son épouse Yvonne est déjà un fin observateur du monde qu'il découvre et du caractère des personnes qu'il rencontre : tout l'étonne, des paysages urbains jusqu'au contenu de son assiette, du prix ridicule d'illustrés qui le sont tout autant jusqu'aux épaules nues des femmes de collègues réunies pour une soirée officielle, de la diversité des profils des immigrés jusqu'au ton nasillard de la voix de Robert Park, et tant d'autres choses encore. Ici, l'étonnement se livre sur le mode de l'écriture familière, sur un ton quasiment sténographique. Ce qui nous a le plus étonné dans ces lettres, c'est la retenue dont témoigne Halbwachs à juger moralement le pays dans lequel il est immergé, ou plus exactement son hésitation quant à la teneur de ce jugement : entre admiration ou enthousiasme, d'un côté, et moquerie ou dénonciation, d'un autre côté, la plume balance, au gré des rencontres et des humeurs.

Mais ce sont les mêmes étonnements qui viennent nourrir les chroniques journalistiques d'un voyageur certes progressiste mais néanmoins farouchement français. Dès le premier article (paru dans *Le Progrès* le 3 octobre 1930), l'auteur (presque) anonyme avertit ses lecteurs qu'il s'agit, certes, de comprendre l'Amérique, mais pour mieux s'en défendre. Le ton est donné : le rapport au Nouveau Monde est celui d'une évaluation civilisationnelle. Dans ce cadre, « M.H. » se montre convaincu de la supériorité culturelle de l'Europe, mais tout aussi frappé par la puissance industrielle et économique de l'Amérique. Tout au long de ces pages, Halbwachs insiste sur le caractère juvénile, voire infantile, de la nation américaine (dont témoignerait notamment la crise de 1929), laissant transparaître sa crainte de la voir devenir adulte – et de rester célibataire, méprisant la sagesse et la délicatesse de la demoiselle Europe. Sans doute le ton de ces articles pourrait-il être résumé par cette phrase au sujet des Américains couchée dans une lettre à Yvonne : « *Je ferai leur apologie une autre fois* ». Ces écrits témoignent ainsi de l'esprit d'une France qui n'a pas encore admis la supériorité américaine – esprit que viendra lamener quinze ans plus tard la Seconde Guerre mondiale.

Mais il est encore un autre Halbwachs : le sociologue durkheimien écrivant pour des revues académiques. Les mêmes observations que celles rapportées

dans ses lettres personnelles et dans ses articles de presse se retrouvent ici, mais doublement recadrées. D'une part, elles servent à amener le lecteur savant vers l'objet de préoccupation sociologique de notre auteur, à savoir sa théorie des niveaux d'existence et des modes de vie qui y sont associés, comme le précise très clairement la présentation de Topalov. D'autre part, dans ses exposés académiques, Halbwachs s'oblige à subordonner toute observation directe au jugement des données chiffrées – qui, en ce cas, sont toutes de seconde main, puisqu'Halbwachs en cette matière se fonde uniquement sur des publications existantes. Le lecteur contemporain sent ici tout le poids du paradigme, dans l'acception strictement kuhnienne du terme, qui pèse sur la formulation de la pensée du célèbre sociologue : durkheimien convaincu, celui-ci estime ne pouvoir saisir scientifiquement les phénomènes empiriques que sous leur aspect de faits sociaux, décelables dans les séries statistiques, au-delà de toute autre formulation possible. On aperçoit néanmoins, en lisant ses lettres et ses billets, comment ces étonnements « de terrain » ont alimenté ses recherches « scientifiques », et simultanément, combien ses convictions épistémologiques rejaillissent sur ses affections personnelles, notamment en ce qui concerne le jugement qu'il porte sur ses collègues, les quantitativistes (dont William F. Ogburn) cumulant les qualités intellectuelles et relationnelles, et les « qualitativistes » (dont Robert E. Park) cumulant les rugosités épistémologiques et personnelles.

Certes, la « totalisation » de la personne de Maurice Halbwachs n'est jamais atteinte à travers toutes ces pages, elle reste complexe et en partie contradictoire. Mais sans doute chacune des principales « écologies » dans lesquelles Halbwachs est amené à écrire sur l'Amérique donne-t-elle une tonalité particulière à son principal centre d'intérêt que sont les modalités de l'existence sociale dans toute leur diversité.

Un autre aspect intéressant qui ressort de la lecture de ces documents concerne les rapports entre les parties « institutionnelles » de l'échange dont le séjour de Halbwachs est la forme concrète. Comment se fait-il que le sociologue français soit reçu à Chicago ? Et comment la sociologie de Chicago est-elle reçue par Halbwachs ? Sur ce second point, on constate que le professeur strasbourgeois ne porte pas en haute estime les travaux de ses confrères américains. Il écrit ainsi au sujet des célèbres monographies produites par les sociologues de Chicago qu'il s'agit de « livres de description sans doute, plutôt que de science, inégaux, décevants quelquefois, mais le plus souvent très pittoresques,

avec des tableaux pris sur le vif, des documents inattendus et précieux, toute une mine de faits, en somme, mis au jour par des explorateurs qui n'ont pas craint de descendre et de s'avancer jusqu'au fond des galeries les plus souterraines » (p. 378). Cette curiosité ethnographique des sociologues de Chicago étonne Halbwachs, qui refusera d'ailleurs l'invitation de l'un d'entre eux à l'accompagner dans un repaire de « gangsters », par crainte du danger. En définitive, cette sociologie urbaine en formation ne convainc pas Halbwachs qui, d'un point de vue épistémologique, reste rivé à ses certitudes positivistes : ce qui l'intéresse dans les travaux américains, ce sont les données chiffrées qui autorisent la mise à l'épreuve d'hypothèses sur la nature et la variation des faits sociaux, comme en témoignent très clairement ses interventions académiques sur Chicago. En réalité, ce que « reçoit » Halbwachs, ce n'est pas la sociologie américaine en tant que telle ; c'est au contraire l'Amérique, en tant que civilisation prise comme objet d'une approche sociologique, qui est prise dans les rets de la sociologie française telle que la défend Halbwachs. Dans cette perspective, les démarches des sociologues urbains américains deviennent elles-mêmes, aux yeux de Halbwachs, des émanations de cette culture américaine, qu'il cherche à saisir en en dégageant la morphologie sociale. Néanmoins, toutes les réalités sociales ne se livrent pas dans les chiffres : pour preuve le fait que Halbwachs, tout aussi ethnographe qu'il soit, n'a visiblement jamais saisi le cadre social dans lequel son séjour à Chicago a pris place. C'est Christian Topalov qui attire l'attention du lecteur sur les « manœuvres de diplomatie scientifique » (p. 22) qui furent à l'origine de l'invitation de Halbwachs : elle s'inscrivait en effet dans une politique plus large de la part des responsables académiques financés par la fondation Rockefeller pour développer en Europe des sciences sociales inspirées du modèle américain. Si cet objectif souterrain ne fut pas directement réalisé au travers de la personne de Halbwachs (on vient de souligner ses réticences par rapport à la sociologie américaine), il reste néanmoins que ce fut une opération de visibilisation importante, par laquelle l'Amérique montrait au monde académique français et européen qu'elle était particulièrement active en matière de production scientifique. Pour s'en convaincre, on rappellera que Halbwachs ignorait largement les travaux des sociologues de Chicago jusqu'à ce que lui soit adressée son invitation pour les rejoindre. De ce seul point de vue, donc, l'opération fut une réussite.

Le dernier élément qui nous a frappé à la lecture des *Ecrits d'Amérique* concerne moins les dimensions du voyage ou le contenu des écrits de Hal-

bwachs, que certaines conditions sociales de sa réussite. Plus particulièrement, la lecture des lettres du mari à son épouse révèle le caractère « distribué » de son action, pour utiliser un vocabulaire contemporain. En effet, tant la carrière que le moral de Halbwachs apparaissent comme portés par le travail social et affectif d'Yvonne ; celle-ci non seulement entretient activement les relations professionnelles de son époux (en assurant le suivi de son courrier strasbourgeois, en envoyant des exemplaires d'ouvrages à ses collègues, en relisant des épreuves de textes, etc.), mais assure également la charge de l'encadrement des enfants tout autant qu'elle prend soin, par l'intermédiaire de ses lettres, de l'état émotionnel de leur père. Si ce constat pourrait s'apparenter à une sorte d'évidence sociologique, le caractère massif de cette division sociale du travail conjugal apparaît ici si nettement qu'elle ne peut être ignorée. Que derrière le nom de Maurice Halbwachs se dessinent plusieurs personnalités, voilà ce que démontre la lecture parallèle de ses différents écrits ; mais au-delà de ces modalités d'action se dégage également une capacité d'action qui est indubitablement répartie entre lui et son épouse (secondairement entre lui et ses collègues qui font office d'introduction auprès de ces inconnus que sont ses hôtes américains). Il y a suffisamment de matière pour abandonner définitivement une approche purement idéelle et individualiste de la science, et en particulier des sciences sociales. Redonner au travail intellectuel l'épaisseur sociologique de ses supports, même en apparence les plus triviaux, voilà sans conteste un des enseignements qui émerge de cet ouvrage, et qui fait partie du programme de recherche, déjà bien fourni aujourd'hui, de Christian Topalov.

En définitive, si pour Halbwachs « *ce voyage d'Amérique est une tâche et une épreuve* » (p.144), ce dont témoignent, dans leur style propre, les trois ensembles de textes qui composent cet ouvrage, sans doute pour nous ces écrits d'Amérique font de leur lecture contemporaine un défi et une gageure, tant ils nous rapprochent d'un Maurice Halbwachs qui ne nous sera jamais apparu aussi distant.

